



Dieu mis au monde

Je crois en un Dieu si fragile qu'il abandonne sa vie entre les mains réunies d'un homme et d'une femme.

Je crois que ses sourires d'enfant éclairent d'une promesse d'aube le visage de l'homme et de la femme, il apaise leur cœur et les libère de la peur.

Je crois qu'il donne de l'allégresse à leur souffle, des couleurs malgré l'obscurité qui règne, et il les met en route vers bien plus loin qu'ils n'ont jamais espéré.

Je crois qu'à la lueur de leur joie, d'autres hommes, d'autres femmes, toi, moi, nous, retrouvons dans la nuit un goût d'espérance.

Je crois au courage qui nous vient à nous retrouver ensemble, à la force de nos choix, à la liberté conquise et partagée, ça nous tient chaud au ventre, et ça devient un chant.

Je crois que la beauté de ce chant fait naître dans le ciel une étoile dans laquelle d'autres pauvres reconnaissent le signe d'une vie plus belle qu'ils attendaient même sans le savoir.

Je crois qu'à la vue de l'étoile chacun a le sentiment d'être appelé par son nom, de n'être plus « un rien », de n'être plus un chiffre, mais un homme, une femme, un jeune ou un enfant respecté entre tous.

Je crois en la parole qu'à la lueur de l'étoile chacun de nous peut tenir, malgré la souffrance, malgré le mépris, c'est une parole ferme et forte, une parole qui porte et qui fait se lever à leur tour d'autres hommes, d'autres femmes, d'autres enfants.

Je crois en ce chant au milieu de la nuit qui rend digne les plus humbles mais que les haïsseurs de ce monde, les profiteurs, les dominateurs, veulent faire taire à tout prix. Je crois en ce chant même si certains jours il n'est plus qu'un murmure à peine audible.

Je crois en ce murmure, aussi fragile qu'il soit, c'est le murmure du monde, l'onde de création qui dure depuis le premier jour, le babillage de l'enfant-Dieu né pauvre parmi les pauvres.

Je crois que cette onde de vie est Esprit qui donne à chacun d'entre nous l'audace d'être comme un ange qui vient au secours de ses frères, de ses sœurs, de ses collègues, de ses amis en détresse, ... un ange qui éclaire et qui console, qui est le sourire et les mains de l'enfant-Dieu qui rit.

Je crois qu'à force de paroles échangées, de combats partagés, d'entraides et de fêtes, le « nous » se noue en nous comme une certitude capable de mettre en cendres les plus noires solitudes.

Je crois qu'à chaque fois que l'homme, la femme, l'enfant, toi, moi, nous, entrons en lutte pour nous arracher au désespoir et devenir un peu plus humains, la nuit se déchire, la peur s'étirole, les anges chantent, l'enfant naît :

**Gloire! Gloire ! dans les cieux!
Des hommes, des femmes, des enfants,
ont une fois encore, mis Dieu au monde.**